

Fête de la musique... communautaire

PAR PIERRE-YVES PAQUE

POURQUOI NOS ARTISTES ne passent pas leur propre FRONTIÈRE LINGUISTIQUE?

▶▶ Entre star system flamand et quotas radio, la musique *made in Belgium* a du mal à se faire une place sur son propre territoire

▶ Ce week-end, la Fête de la musique a battu son plein un peu partout en Belgique. Enfin, qui dit scène belge - à part quelques exceptions près (Stromae, Selah Sue, etc.) -, dit souvent scène communautaire. Les artistes francophones ayant du mal à faire succès en Flandre et inversement. Que ce soit le groupe rock électro Goose (Audience) ou de trip hop Hooverphonic (Badaboum), leur avis vont souvent dans le même sens. "On est très connus en Flandre mais beaucoup moins en Wallonie. On a du mal à comprendre car on veut jouer, tout simplement. C'est purement politique. On se sent un groupe belge depuis le début."

Car si la Fête de la musique est organisée par la Communauté française en Wallonie et à Bruxelles (et non au niveau national, ce qui exclut les groupes néerlandophones), le problème va au-delà de cela comme nous le susurre l'une des maisons de disques (Warner). "Il y a une histoire de quotas belges dans les ra-

dios. Il y a des artistes flamands qui entrent dans les quotas et doivent donc tourner sur leurs radios. Idem pour la Fédération Wallonie-Bruxelles. Mais il devrait y avoir un quota belge plutôt que wallon et flamand."

PAS DE STAR-SYSTEM — EN WALLONIE —

Le producteur lessinois Lou Deprijck (Ça plane pour moi) est plus connu en Flandre qu'en Wallonie, tout comme les Liégeois de Paradisio (Bailando) : cherchez l'erreur. "C'est un problème politique, selon Nathalie Flohr, projet manager et attaché de presse de nombreux artistes belges et internationaux. Un artiste ne sait pas faire carrière en Wallonie car on n'est pas fier de ce qu'on a, il suffit de voir le non suivi des candidats de The Voice juste après l'émission. À part Alice on the roof ou Loïc Nottet, rien n'est fait pour eux. Quand une major prend en charge un artiste francophone, par contre, il a alors la possibilité de passer la frontière linguistique."

Le protectionnisme du patrimoine flamand est aussi mis en avant. "Pénétrer leur marché est

très difficile, même pour les artistes français, poursuit-elle. Ils sont davantage dans la culture anglo-saxonne. Il faut dire que les chansons flamandes cartonnent car elles s'autosuffisent. La Flandre est hermétique et vit en autarcie car elle a beaucoup d'artistes et s'autoproduit. Sans oublier leur star system qui n'existe pas chez nous. Eux ont des mégas stars, appelés les BV (Bekende Vlamingen), nous, on a des peopleke. Et les politiques ne font rien à ce sujet-là non plus... La culture n'étant pas dans la priorité du gouvernement."

Même si des conseils de la musique (pour découvrir de nouveaux talents) se mettent petit à petit en place, le milieu déplore le nivellement par le bas de la culture musicale actuelle. "Au-delà du fait que les majors doivent s'ouvrir davantage, il ne faut pas oublier que le clivage médiatique, au même titre qu'internet, participe à la mort des artistes. En plus de se diviser eux-mêmes, ce sont souvent des suiveurs. Et si les médias continuent de la sorte, les radios sont amenées à disparaître."

“C’est comme si on vivait dans un autre pays”

BORGERHOUT *“La raison est toute simple, selon Jonathan Vandebroek, alias le chanteur Milow connu pour sa reprise de 50 Cent Ayo Technology. Il y a cette frontière culturelle entre les deux parties de la Belgique qui empêche les artistes de se faire connaître dans le pays entier. La Flandre et la Wallonie ont chacune leurs chaînes de radio et de télé. Leurs habitants ont également leurs propres idoles, ils aiment les artistes qui sont proches. Ce sont des styles de local heroes. Il n’y a presque pas d’overlap (chevauchement) entre les deux.*

C’est vraiment dommage. C’est comme si on vivait dans un autre pays en fait. Et quand un artiste flamand fait sa promo en Wallonie, il doit tout recommencer à zéro. Ce n’est pas normal. On a besoin de plus d’overlap surtout que la plupart des artistes sont bilingues et font de la bonne musique. Les gens aiment les artistes qui sont proches. Il devrait y avoir une cérémonie de remise de prix pour les artistes de la Belgique entière. Un style de Mia’s (pour Music Industry Award, l’équivalent de nos Octaves francophones ou des Victoire de la musique en France Ndlr.) mais pour la Belgique entière.”

“C’est l’étranger qui décide si tu es belge ou pas”

BRUXELLES *“C’est tellement dommage mais il faut être Belge, comme Selah Sue ou Stromae, avant de pouvoir passer la frontière linguistique. C’est seulement quand le reste du monde te case dans la catégorie belge que la Belgique t’appelle Belge aussi. Avant de sortir de la Belgique, t’es d’abord régional, puis tu viens d’une ville, ensuite d’une communauté linguistique mais c’est l’étranger qui décide qui est belge ou pas. C’est malheureux... Il faut pointer du doigt les médias, à la base, car aucun n’est national. Ce n’est pas que politique mais culturel aussi. Si t’es vu comme un groupe international, t’es diffusé des deux côtés. Aussi, il y a plus de groupes flamands qui chantent en français que l’inverse (Deus, Vive la fête, Daan, Arno, An Pierlé, etc.). Mais quand on voit Stromae qui cartonne en Flandres, ce n’est donc pas la langue qui est le problème.”*

“C’est un truc politique!”

SCHERPENHEUVEL-ZICHEM *“Studio Brussels ne veut pas passer du Puggy par exemple, et je ne sais pas pourquoi...”, confie Noémie Wolfs, l’ex-chanteuse d’Hooverphonic (qui vient de se lancer en solo). Apparemment, à quelques exceptions près comme Stromae ou Alice on the roof, les radios flamandes refusent de diffuser des musiques francophones parce que les radios francophones ne diffusent pas d’artistes néerlandophones. C’est un truc politique ! Alors qu’Alice on the roof joue dans les festivals flamands comme Werchter ou que Deus, Balthazar, Selah Sue, Ozar Henry et évidemment Hooverphonic jouent en Wallonie. La musique belge est belge avant tout et non communautaire... C’est ridicule.”*